

GASTON FLOQUET...

brou
bois
fer
os



...À BROU

4-29 septembre 2007
Office de tourisme

ASSOCIATION DES AMIS DE GASTON FLOQUET

brou bois fer os...

...et peintures au fil du temps



Clin d'oeil et hommage à **LA VILLE DE BROU** qui accueille Floquet.

brou

Ecorce de fruits telles la noix ou l'amande, au suc sombre et amer entrant dans un mélange dont Floquet faisait peinture.

Il conserve et utilise, à son habitude, ce qui est souvent jeté, contrairement au fruit.

Mais surtout il détourne, car le brou de noix est utilisé pour colorer le bois. Il a teinté ses poutres, puis tenté du brou un autre usage.

Nuances brunes, dégradés, couleurs et coulures aléatoires mais maîtrisées : paysages (extérieurs) ou formes organiques (intérieures)

immenses ou minuscules,

si vraisemblables, si ressemblantes... mais à quoi ?

A une vision.

Au centre de l'exposition, « l'écorché » (ou arbre écorcé ?)

ou « christ », sans majuscule parce que c'est un homme ordinaire, et sans croix.

Créé en 1999, le collage de petits brous a été réalisé au sol, puis il a été dressé.

Mais le carton s'est délité, il a fallu le coucher à nouveau et le fixer sommairement sur un support provisoire pour malgré tout le présenter ici, sublime et fragile.

Il renaîtra.

C'est l'image exemplaire d'une constante profonde chez Floquet.

Le déchu ressuscité représente le cycle de la rédemption (par l'art).

C'est sa traduction à lui d'un mystère chrétien fondateur.

D'un objet tombé, jeté, il fait un personnage debout ou un christ en gloire.

Ce personnage c'est aussi lui, ou vous ou moi.

b

r

o

u

b

o

i

s

bois

Le végétal, il le prend dans sa nudité qu'il accuse en le brûlant pour en ôter l'aubier, par le feu plus que par le fer.

Les racines et les branches prennent corps dans le fût, tronc vertical. L'homme aussi a un tronc.

Qui ne se reconnaît dans ces statues : beauté et misère, sublime et grotesque? Le bois pousse, et Floquet pousse le sens du bois jusqu'à des formes insensées.

Bois, c'est aussi, étrangement, l'impératif présent de « boire ».

Absorption du liquide vital, sève, sang, vin de la vigne...

Oui, il buvait.

Mais une autre soif le tenait.

Immersion dans les arts de son temps,

et création singulière d'une oeuvre enracinée mais libre.



fer

Objets rouillés venant d'où l'on « portait le fer », des champs de bataille de Verdun, de chez lui.

Mais aussi de la ferme, espace d'élevage, de reproduction, et donc de vie. Ou de la décharge.

Ainsi « le samouraï », calligraphie de fer, avec sur la tête un quart de soldat. C'est rigolo.

Mais... troué. Par la rouille ? par une balle ?

C'est la même chose : la destruction est à l'oeuvre.

Mais vue avec humour et distance poétique.

Il y a des choses apparentes et aussi choses cachées mais présentes.

Oeuvres graves, somptueuses et ironiques tout à la fois.

os

Le squelette est ce qui construit et articule l'animal vertébré, tel l'être humain, animal, lui aussi (« animal « de« anima », souffle, âme)

Ce matériau renvoie à la finitude de l'homme comme de l'animal.

Même substance, même destin.

Mort et souffle vital se rencontrent.

Restes sacrés.

o

s

